des instincts mécaniques, représentatifs, spontanés, dans autant de Chapitres séparés. Dans le troisième on voit la réfutation de J. J. SCHMAUS de Gœttingen, qui raisonne si bien sur les bêtes, qu'il prétend engager les hommes à vivre comme elles. Il reconnoit avec Helvetius la sensibilité Physique, comme la règle des actions humaines. Mr. Reimar lui répond par une comparaison, qui convainc & qui plaît.

” Les sensations, les instincts, & les passions,
 ” qui sont communes aux hommes & aux ani-
 ” maux, sont pour nous ce que sont au Pilote
 ” les vents, sans lesquels il ne pourroit mettre à
 ” la voile : il ne doit cependant pas leur abandon-
 ” ner le gouvernail ; c'est au contraire en baissant
 ” les voiles, & en modérant la violence des
 ” vents par toutes les ressourçes que l'art de nau-
 ” tonier lui indique, qu'il doit tâcher de faire
 ” servir ces mêmes vents à la course qu'il se
 ” propose de faire, s'il veut échapper au nau-
 ” frage. Si quelqu'un vouloit dire avec *Schmaus*,
 ” que les sentimens & les instincts natu-
 ” rels étant un présent de la Divinité, ils ne
 ” peuvent que nous donner des règles divines
 ” pour l'exécution de nos actions ; ce seroit
 ” comme si le Pilote disoit : Les vents déchaî-
 ” nés contre mon Vaisseau, sont envoiés de
 ” Dieu ; ainsi il me donnent des règles divines
 ” pour arriver au lieu de ma destination. . . .
 ” Pourquoi est-il Marinier ? & pourquoi a-t il
 ” fait un étude de pilotage, art qui, pour ainsi
 ” dire, est plus divin encore que les forces na-
 ” turelles du corps, & au moien duquel il peut
 ” lutter avec succès contre les élémens ? Pour-
 ” quoi s'est-il proposé une certaine navigation,
 ” qui doit lui être utile ? Les vents lui donnent-
 ” ils